



Association BOURGOGNE-EURCASIE

Centre municipal des Associations Boîte R9

2 rue des Corroyeurs 21000 DIJON ☎ 03.80.46.05.25.

Courriel : bourgeurcasie@wanadoo.fr

Internet. <http://www.bourgogne-eurcasie.fr>



Bulletin Intérieur N°81

(ISSN 1243-9436)

Novembre 2017

Visite guidée **EXPOSITION**

Jules Legras

Mercredi 29 novembre

12h30/13h30

Bibliothèque études

Projection débat Octobre 17

Film d'Eisenstein

Cinéma Eldorado

**Jeudi 23 novembre
A 20 heures15**

Expo Vente Le Tadjikistan

Cellier de Clairvaux
(salle haute)

Du 11 au 17 décembre
2017

Sortie Chagall A Bâle

14 janvier 2018

Permanences
au bureau 205, Maison des
Associations
les 1^{er} et 3^{ème} mardis du
mois
de 17h30 à 19h

Editorial

Octobre/Novembre 2017 : on ne peut oublier, quelle que soit l'opinion que l'on porte sur l'événement, que c'est le centenaire de la révolution russe d'octobre, aux conséquences immenses, tant pour la Russie que pour le monde entier. D'ailleurs de nombreuses publications paraissent aujourd'hui pour rappeler l'événement.

Bourgogne-Eurcasie va essayer aussi d'effectuer un rappel historique de ces journées grâce aux compétences de Jean Beauvois, adhérent de notre association, qui nous relatera dans ce numéro les différentes séquences de cette année 1917.

La projection du film « Octobre » à la fin du mois nous donnera l'éclairage talentueux du cinéaste Eisenstein, suivie d'échanges avec Jean Vigreux, universitaire dijonnais, spécialiste en histoire contemporaine. Nous avons aussi demandé à des amis de Volgograd de nous faire part de leur opinion à ce sujet.

Notre Union nationale, qui a tenu son congrès à la fin du mois d'octobre, a bien évidemment commémoré aussi ce centenaire la veille de ses travaux.

De nombreuses associations comme la nôtre étaient présentes et nous avons pu échanger sur nos pratiques et les moyens d'améliorer nos relations inter associatives. Là aussi les échanges entre nous peuvent nous permettre de mieux connaître et faire connaître la Russie et les autres pays russophones. Des pistes nouvelles semblent s'ouvrir au niveau diplomatique avec les entretiens du Trianon et nous espérons faire avancer auprès de nos dirigeants politiques notre proposition d'Office franco-russe de la Jeunesse.

Vous trouverez enfin d'autres initiatives prochaines de notre association avec une exposition sur le Tadjikistan, le colloque et l'exposition sur Jules Legras par la Bibliothèque de Dijon et l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres et la découverte de Chagall à Bâle.

Fin de trimestre bien chargée où nous espérons vous retrouver nombreux. Sans oublier l'année prochaine en février avec notre participation aux cérémonies commémoratives de la bataille de Stalingrad (75^{ème} anniversaire) que nous relaterons dans un prochain bulletin.

M.Faitot

Notre dernier Conseil d'administration a réélu son bureau constitué de : Michel Faitot, Gisèle Bouguin, Arnaud Kramer, Odile Bichot, Jacques Bichot, Maryse Lignier, Bernadette Carruge, Victoria Fabre, Martine Chastaing.

COLLOQUE JULES LEGRAS

La Bibliothèque municipale de Dijon a inventorié le fonds Legras que ce dernier lui avait légué. A cette occasion, la bibliothèque a réalisé une exposition dans les locaux de la bibliothèque d'études, rue de l'Ecole de Droit à Dijon ainsi que diverses animations (voir le bulletin de la bibliothèque municipale de Dijon).

Nous pourrons avoir une visite guidée spécifique de cette exposition par M.Langlois le **mercredi 29 novembre** de 12h30 à 13h30 (rendez-vous devant la bibliothèque d'études).

Parallèlement l'Académie des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Dijon organisera un **colloque « de la Sibérie à la Sorbonne, Jules Legras professeur et voyageur »** (salle de l'Académie, rue de l'Ecole de Droit) les **vendredi 8 décembre et samedi 9 décembre**, ouvert au public.

(Voir le programme détaillé sur le site de l'académie : www.academie-sabl-dijon.org).

Qui était Jules Legras ?



Né le 25 mai 1866 à Passy (Yonne), Jules Legras est aujourd'hui reconnu pour ses nombreux voyages en Russie et Sibérie. Elève de Durkheim à l'Ecole normale supérieure de 1886 à 1889, agrégé d'Allemand, il est maître de conférences à Bordeaux de 1893 à 1897, puis enseigne à la faculté de Lettres de Dijon de 1897 à 1929, date à laquelle, nommé à la Sorbonne, il devient professeur de littérature russe jusqu'à sa retraite.

Membre du foyer slaviste animé par Paul Boyer, il entreprend ses premiers voyages à la fin des années 1890, d'abord en Russie, puis trois fois en Sibérie (alors que la construction du Transsibérien est à peine achevée) entre 1895 et 1903. Ces voyages forment la matière des albums russes d'avant-guerre.

Engagé dans l'armée à presque 50 ans en 1915, Jules Legras est envoyé en Russie en tant que conférencier militaire puis nommé Lieutenant du 1er Régiment, mais détaché comme officier de 2e bureau à l'Etat major du premier corps d'armée

sibérien. Avec l'installation du régime bolchevik, il intègre en août 1918 la mission Janin. L'album souvenir du 1er régiment de tirailleurs lettons appartient à cette période.

De ses années passées en Europe orientale, Jules Legras publiera des récits et comptes-rendus très documentés dont *En Sibérie* et *Mémoires de Russie*.

Membre de l'Académie des belles-lettres de Dijon en 1907, il prend sa retraite en 1936. Il meurt à Dijon le 12 mai 1939.

L'homme a eu le privilège de connaître l'expérience russe à travers le règne de Nicolas II, la guerre contre l'Allemagne, la Révolution, la guerre civile et l'émigration.

Le fonds dispose de :

Manuscrits publiés à redécouvrir et surtout des œuvres non publiées, dont ses souvenirs de guerre sur le front ouest (Ms 4086), ses souvenirs de la Révolution (Ms 4087) une étude sur la Russie bolchéviste (Ms 4088). Signalons aussi les traductions « prestigieuses » de Tolstoï (avec manuscrits autographes du maître) et de Tchekhov.

Ses activités de renseignement et de propagande sur les fronts militaires.

Papiers correspondant à ces activités d'agent du gouvernement français durant la guerre. D'abord la période du front ouest avec les carnets de soldats allemands (Ms 4033). Puis les textes de ses conférences à la Stavka de Moguilev et dans de nombreuses unités du front russe en 1916. Ensuite, les archives de son activité au sein de la Mission militaire française en Sibérie.

Des manuscrits d'articles publiés dans la revue « Le monde slave ».

Sa correspondance familiale et publique

Une documentation iconographique, en particulier ses voyages sibériens.



Photos BM Dijon



JOURNÉE CULTURELLE À BÂLE

le dimanche 14 janvier 2018

Visite commentée en français de deux expositions au Kunstmuseum :

CHAGALL – Les années charnières (1911-1919)

Exposition consacrée à l'œuvre de jeunesse du peintre dont la percée artistique s'accomplit en deux temps :

- lors de son séjour en France de 1911 à 1914 : souvenirs de sa vie provinciale en Russie et fragments de sa vie à Paris, ainsi que des expérimentations stylistiques découvertes auprès d'autres peintres (Picasso, Robert et Sonia Delaunay, Jacques Lipchitz) ;
- lors de son séjour en Russie de 1914 à 1919 : réflexion sur lui-même, alors qu'il est contraint par la guerre de rester dans son pays natal, sous forme d'autoportraits, de scènes de la vie juive, mais aussi : réalisation de décors destinés à célébrer la révolution d'Octobre en tant que commissaire des Beaux-Arts et directeur de l'école d'art de Vitebsk, une période mouvementée représentée de façon remarquable sur les plans artistique, biographique et politique.

« RUSSEN » – La collection de Karl im Obersteg

Présentation d'œuvres d'artistes russes réunies par le collectionneur Karl im Obersteg. Ce Bâlois né en 1833 dans une famille ayant fait fortune dans le transport fluvial, partageait avec sa femme et leur fils la même passion pour l'art. Le couple a d'abord acquis des œuvres d'artistes suisses, puis s'est intéressé aux artistes étrangers et notamment russes ou d'origine russe : Alexei von Yavlensky et Chaïm Soutine pour citer les principaux, ainsi que Robert Guénine, Marc Chagall, Marianne von Werefkin et Vassily Kandinsky.

Plusieurs traits sont communs aux œuvres de la collection : forte expressivité de la couleur, regard pénétrant des sujets, mélancolie, méditation sur l'existence humaine.

La visite de cette collection en parallèle avec celle de l'exposition Chagall promet d'être enrichissante.

PRIX DE 100€ / PERSONNE, COMPRENANT:

ALLER EN BUS CONFORT : RDV à 06h45 pour assurer le départ à 07h00 --> Arrivée au Kunstmuseum de Bâle vers 10h15 (Le lieu de rendez-vous sera précisé ultérieurement)

VISITE COMMENTÉE de la première exposition à 10h30

REPAS DU MIDI au « Bistro des Kunstmuseums » *aux soins de chacun*

VISITE COMMENTÉE de la seconde exposition en début d'après-midi (L'heure sera précisée ultérieurement.)

QUARTIER LIBRE : Possibilité de poursuivre la visite des collections du musée ou possibilité de visiter Bâle

RETOUR EN BUS CONFORT : RDV au Kunstmuseum 17h15 pour assurer le départ à 17h30 du Kunstmuseum --> Arrivée à Dijon à 21h00

LES REPAS DU MIDI ET DU SOIR ne sont pas compris.

CLOTURE DES INSCRIPTIONS LE 20 NOVEMBRE 2017

Il est impératif de s'inscrire pour cette date afin de pouvoir confirmer la réservation du bus et des visites guidées ; il faut un nombre de 20 inscrits pour rester dans les prix proposés. Répondez par mail ou à l'adresse de l'association.

PROJECTION DU FILM « OCTOBRE » d'Eisenstein

Dans le cadre du centenaire de la Révolution d'Octobre 1917, nous projeterons le film « Octobre » au cinéma Eldorado **le jeudi 23 novembre 2017 à 20h15.**

La projection sera suivie d'un débat conduit par **Jean Vigreux**, professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Bourgogne, tant sur les événements d'octobre et leurs conséquences dans le monde que sur le cinéma soviétique dont Eisenstein fut un des grands réalisateurs.



EXPOSITION-VENTE : le Tadjikistan

Du 11 au 17 décembre 2017 (après midi de 14 à 18 heures)
Cellier de Clairvaux (salle haute)

Cette année, nous découvrirons le TADJIKISTAN grâce à Mme Suzy Blondin qui a effectué plusieurs séjours dans cette République d'Asie centrale et qui nous présentera ses photos, quelques objets tadjiks ainsi qu'une video.

Le vernissage aura lieu le lundi 11 décembre à 18 heures avec nous l'espérons la participation des enfants de nos ateliers du mercredi.

La projection video et les commentaires photographiques se dérouleront **le vendredi 15 décembre à 18 heures avec Suzy Blondin.**



Vous êtes invités à ces deux événements.

Lors de cette exposition, nous présenterons aussi 4 tableaux d'**Elena Orlova**, peintre de Volgograd, directrice du Musée des Beaux-Arts de cette ville.

Enfin, exceptionnellement, des peintres dijonnais exposeront une de leurs œuvres au profit d'une association khazake d'aide aux enfants atteints du cancer.

Venez nombreux découvrir cette exposition.

BULLETIN D'ADHÉSION 2017 à Bourgogne-Eurcasie

☐ M. ☐ Mme

NOM : Prénom :

Age : Adresse :

Code postal : Localité :

Téléphone :

Courriel :

✍ A adresser à : Bourgogne-Eurcasie
Maison des Associations Bte R9, 2 rue des Corroyeurs
21000 DIJON

Conjoint, Enfant, Etudiant	Individuel	Membre d'honneur	Avec cours de russe
10 €	22 €	40 €	200 €

Chèque libellé à l'ordre de : Association Bourgogne-Eurcasie CCP DIJON 533 04 C

*Dans le cadre du centenaire de la Révolution d'octobre 1917, nous avons demandé à notre ami Jean Beauvois, professeur d'histoire retraité, de nous faire un rappel des événements de l'année 1917 en Russie, dont vous trouverez la première partie ci-dessous.
Vous trouverez aussi un texte d'une professeure d'histoire de Volgograd.*

L'année 1917 en Russie

« Les prolétaires doivent tourner leurs armes contre l'ennemi intérieur » Lénine 18 février 1917

Plusieurs phénomènes annoncent la révolution de février 1917 : les récoltes de 1916 ne sont pas suffisantes, il en résulte une hausse trop rapide des prix alimentaires en grand décalage avec la hausse réelle des salaires. Second signe alarmant : l'armée stationnée à Petrograd (150 000 hommes) refuse de briser la grève du 10 mars (grève de la faim); toutefois les soldats n'adoptent pas encore de comportement révolutionnaire. Enfin l'ambassade d'Angleterre s'inquiète de l'attitude d'hommes politiques russes influents tels que Goutchkov qui propose rien moins que l'arrestation du tsar et la nomination de ministres plus sûrs (certains comme Sturmer, ministre de la guerre, étant soupçonnés de trahison).

Il s'ensuit un enchaînement très rapide d'événements peu violents. D'abord des mouvements populaires : grève le 8 mars, apparition d'un slogan séditieux le 9 mars « **A bas le gouvernement, à bas la guerre** », puis la grève générale le 10 mars que l'armée refuse de briser avant de fraterniser avec les grévistes le 12 mars lors d'une manifestation de grande ampleur ; ce jour-là la foule s'empare de l'arsenal, hisse le drapeau sur le palais, acclame Kerensky ainsi que les mencheviks Tchkeidze et Skobelev.



En parallèle, des mouvements parlementaires ajoutent à l'instabilité : le 12 mars la Douma est dissoute, mais son bouillant président Rodzianko contre-attaque illégalement en créant un comité provisoire de la Douma qui propose la prise du pouvoir. Enfin, les événements prennent leur essor lorsque ces deux mouvements populaire et parlementaire s'allient : dès le 12 mars Rodzianko accorde une salle aux représentants ouvriers et socialistes qui désignent un comité exécutif provisoire ; les événements s'emballent. Le comité exécutif provisoire présidé par Tchkeidze élit immédiatement un soviet de 250 membres ; alors que des comités armés de quartier prennent le contrôle de la monnaie et de la Banque d'Empire, le 15 mars 1917 deux mesures sonnent le glas du système impérial : le Prikaz n°1- création de soviets dans l'armée, et la création d'un gouvernement provisoire présidé par le prince Lvov et ne comportant qu'un seul socialiste Kerensky. Point d'orgue à ces bouleversements : l'abdication de Nicolas II le 15 mars, puis celle de son frère le grand-duc Michel le lendemain.

Comité révolutionnaire de Pétrograd

Le premier gouvernement provisoire (15 mars-18 mai 1917) fait face à des difficultés quasi insurmontables. Porté au pouvoir par des mouvements aux revendications contradictoires et contraint de tenir compte de la forte pression révolutionnaire, il ne satisfait personne. Mais que faire quand la bourgeoisie exige seulement un régime libéral en politique et que ses ministres bourgeois ne connaissent rien aux préoccupations populaires ? Le peuple réclame l'amnistie, l'octroi de toutes les libertés, l'égalité des allogènes, la création de comités d'usine, la journée de 8 heures à Pétrograd. Le gouvernement provisoire ne prend pas la mesure de l'urgence et reporte toutes les réformes après l'élection d'une Assemblée Constituante.

Toutes ces insatisfactions font monter la pression révolutionnaire désormais mieux structurée bien qu'encore balbutiante sur le plan idéologique. Les soviets locaux élisent un Comité (TSIK) exécutif Central à Petrograd sous la présidence de Tseretelli.

Événement appelé à un grand avenir, mais encore très faible de l'aveu même de Lénine, les bolcheviks apparaissent sur le territoire russe. Le 16 avril, Lénine prononce les thèses d'avril et rencontre un succès immédiat (200 000 adhérents en juillet 1917, beaucoup de soldats et de gens accablés de misère). Les 16 et 17 mai 1917, les soviets fortement encadrés par les bolcheviks réclament contre l'avis du gouvernement provisoire une paix immédiate sans

annexion. Celui-ci accepte la démission des ministres bellicistes et compte regagner la confiance de la population par la formation d'un second gouvernement provisoire.

Affligé des mêmes faiblesses, il dure du 18 mai au 5 août 1917. La politique ne rompt pas avec les errances précédentes et prend même une tournure nettement rétrograde à rebours des revendications populaires. Rien d'étonnant à cela : le personnel politique a peu changé (Lvov, Kerensky) ; il déçoit beaucoup en préparant une offensive en Galicie ; la présence de Tchernov (SR – Socialiste Révolutionnaire) à l'agriculture n'empêchera pas une politique agraire hostile aux paysans. Une attitude répressive s'impose alors en août 1917, on met à pied à l'usine Poutilov, les Cosaques répriment une grève dans le Donetz, Tseretelli interdit la réforme agraire spontanée.



Le général Kornilov

La contre-révolution redresse la tête : il se crée des « Bataillons de choc » bourgeois et une « Union des officiers » manifestement réactionnaire. L'opposition quant à elle se renforce, se structure et devient plus offensive ; en juin 1917 se tient à Petrograd le premier congrès panrusse des soviets, les bolcheviks y sont encore minoritaires (105 bolcheviks sur 822 délégués). Du 16 au 18 juillet 1917, anarchistes et bolcheviks lancent des attaques contre le gouvernement qui riposte en arrêtant Trotsky le 6 août, Lénine s'enfuit en Finlande. Lvov démissionne le 20 juillet et le 5 août le gouvernement chute à nouveau.

L'agonie du troisième gouvernement provisoire dure deux mois (5 août- 8 octobre 1917) ; Kerensky est empêtré dans un labyrinthe inextricable de contradictions : anarchie généralisée, inflation démente, hostilité des militaires. Le putsch de Kornilov (8-14 septembre 1917) échoue grâce à l'intervention de cheminots bolcheviks qui refusent de transporter les cosaques de la Division sauvage. De plus la situation sur le front est désastreuse : Pétrograd est directement menacée après la chute de la ville de Riga (3 septembre 1917). Les bolcheviks reviennent en Russie plus forts et plus influents : Trotsky est élu président du soviet de Pétrograd (21 septembre 1917) après sa libération par les marins de Cronstadt ; les bolcheviks sont majoritaires aux soviets de Pétrograd et de Moscou, et également au 2^e congrès panrusse des soviets prévu pour octobre. (Novembre).

Le vide politique du quatrième gouvernement provisoire en octobre 1917

Ce gouvernement n'a aucune audience ; une seule question se pose : qui prendra le pouvoir ? La première initiative (21 septembre-5 octobre) revient au menchevik Tseretelli qui convoque une « conférence démocratique » composée de 2000 délégués désignés qui formeraient un pré-parlement en attendant la Constituante convoquée pour janvier 1918. Les bolcheviks désormais en force ripostent : le 26 septembre Lénine propose la prise du pouvoir, les bolcheviks dominent le Comité militaire révolutionnaire de Pétrograd (pourtant souhaité par les mencheviks) ; les 23-24 octobre malgré les réticences de Zinoviev le comité central du parti décide la prise du pouvoir avant le 2^e congrès panrusse des soviets qui avalisera la situation.

Le comité militaire révolutionnaire place les bolcheviks aux points stratégiques et maintient l'Aurore à Cronstadt. Dans la nuit du 6 au 7 novembre les bolcheviks lancent leur offensive : le palais d'hiver résiste jusqu'au 7 au soir, les ministres sont faits prisonniers, Kerensky s'est enfui. Le 7 novembre se tient la réunion prévue du 2^e congrès panrusse des soviets.

Ce second congrès panrusse des soviets approuve sans surprise l'insurrection bolchevique. En effet sur 650 députés, 390 sont bolcheviks, 80 mencheviks, 60 SR. Minoritaires les mencheviks quittent le congrès, laissant la voie libre au dogme bolchevik de la dictature du prolétariat.

Dans ce concert, l'Assemblée Constituante élue en novembre 1917 apparaît obsolète ; Lénine la qualifie de « plaisanterie libérale, de recul par rapport au pouvoir des soviets ». Le TSIK la qualifie « de couverture à la contre-révolution bourgeoise qui voulait renverser le pouvoir des soviets » ; elle se réunit le 18 janvier 1918 sous la présidence de Tchernov qui entend mettre à profit les bons résultats obtenus par les SR (16,5 millions de voix, 276

députés, alors que les bolcheviks ne comptent que 160 députés et 9 millions de voix) afin de renverser le nouveau gouvernement bolchevik.

L'attitude curieuse de cette assemblée qui abolit toutes les mesures prises par les bolcheviks et les revote dans la foulée presque mot pour mot, facilite son ajournement sine die dès le 19 janvier ; les bolcheviks soutenus par le 2^{ème} congrès panrusse des soviets a beau jeu d'accuser les autres partis de trahir la révolution. Quelques faits semblent leur donner raison : Kerensky a lancé les cosaques de Krasnov sur Pétrograd ; à Pétrograd encore, les mencheviks animent la révolte du « comité de salut de la nation et de la révolution », révolte écrasée le 24 novembre par les bolcheviks. Les syndicats de cheminots mencheviks entament une grève contre Lénine et Trotsky ; quant aux conservateurs ils dominent la Douma de Pétrograd que les bolcheviks doivent dissoudre. Les monarchistes (Kornilov, Koltchak, Alexeiev, l'hetman Skoropadski, Kaledine et ses cosaques) ne cachent pas leur hostilité mortelle au nouveau gouvernement ; enfin les nationalistes Ukrainiens signent un traité séparé avec l'Allemagne.

Tout ceci nourrit bien des rancunes et des méfiances qui persisteront longtemps.



Attaque du Palais d'Hiver

Un petit mot sur la Révolution de 1917

Lors de la Première guerre mondiale, le processus de modernisation de la Russie a été interrompu. Cela à cause de nouvelles contradictions liées aux défaites militaires, aux millions de victimes, à la crise économique d'où apparaissent des transformations psychologiques de l'humeur de la société. Tous ces indices approchaient impétueusement le pays de l'explosion révolutionnaire.

Au mois de février 1917, l'autocratie n'a pas réussi à changer la situation en faveur du pouvoir de l'Empire ce qui se distingue de la 1^{ère} Révolution en Russie – 1905. A cette époque-là, le pouvoir a perdu totalement son autorité et a cessé une existence en Russie de 300 ans en quelques jours. Cet échec de la monarchie a représenté toutes les contradictions en Russie qui étaient aggravées par la guerre.

Une nouvelle répartition des forces politiques en Russie s'est formée et a ouvert deux voies possibles au développement du pays: la voie des réformes (la voie bourgeoise) et celle de nouvelles actions révolutionnaires (prolétariennes, révolutionnaires). Le modèle libéral- bourgeois du développement de la société a été personnifié par le gouvernement provisoire et le parti des cadets. Ce modèle a été soutenu par les partis socialistes de droite, des mencheviks et des socialistes – révolutionnaires qui représentaient la majorité aux Soviets, et avaient une influence réelle au gouvernement provisoire. Pourtant le peuple russe n'était pas satisfait par les valeurs libérales, c'est à dire les droits et libertés démocratiques; il exigeait des décisions pour les questions sur la terre, sur les garanties sociales, sur la paix et était prêt à soutenir la force politique du parti qui pouvait promettre tout cela.

Et notamment, seul le parti bolchevik, et pas les autres, a pu utiliser la radicalisation du peuple pour réaliser ses objectifs politiques. La politique imprévoyante du Gouvernement Provisoire n'a pas eu de succès, par contre les actions habiles des bolcheviks ont reçu le soutien du peuple; les slogans "La paix aux peuples", "La terre aux paysans", "Les fabriques aux ouvriers" et "Le pouvoir aux Soviets" répondaient absolument aux besoins urgents du peuple russe et ont assuré au parti bolchevik la prise du pouvoir politique en octobre 1917. C'était inévitable et indispensable.

Il y a différentes appréciations sur la Révolution socialiste d'Octobre: les uns y voient un coup d'Etat, les autres l'appellent une vraie catastrophe, une tragédie qui a entraîné la perte de millions de personnes, l'incertitude du peuple à l'avenir, les troisièmes croient que c'est "une grande révolution" dans leur vie et que ce n'est pas une erreur politique.

Pourtant malgré ces appréciations, la révolution est présentée comme un très grand événement au début du XX^{ème} siècle, non seulement pour les Russes, mais aussi pour les autres nationalités de la Russie et elle est devenue le polygone de larges expérimentations sociales connues dans le monde entier. Une grande puissance est apparue. L'industrialisation du pays a été vite réalisée. La victoire de la grande guerre mondiale a prouvé l'unité du peuple de l'Etat soviétique.

Mais en même temps la tragédie personnelle de plusieurs générations dure jusqu'à présent avec l'émigration forcée, la dissidence des familles, la perte des traditions, des intellectuels, et la terreur rouge et ses milliers des victimes.

Ordintseva Elena
professeur d'histoire au lycée N 7